

Branças. — Allons, monsieur le curé, vous vous êtes assez fait tirer l'oreille. Les paroles longues rendent les jours courts. Agissez vite, car, franchement, nous ne pouvons plus y tenir.

Ils montèrent tous les trois à la sacristie ; et là, les deux mal mariés s'agenouillèrent. En un clin d'œil, le curé fut prêt. Il s'avança avec un missel qui pesait au moins dix livres, épais, épais. . . . Il l'ouvrit. Pendant un moment, il remua les lèvres.

Puis :

— Toi, — dit-il à Branças, — tu veux quitter Alzonne, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le curé.

L'Homme de Dieu prit son élan et, pan ! un coup de missel sur la tête de Branças, un coup qui fit trembler toutes les vitres. Branças n'avait pas sourcillé. — Toi, — dit le curé à Alzonne, — tu veux quitter Branças, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur le curé.

Pan ! encore un coup de missel.

— Au diable ! — gémit la pauvre femme, — vous auriez pu frapper moins fort. J'ai vu, moi, trente-six chandelles.

Une pause et, zou ! de nouveau le prêtre brandit le saint livre pour frapper de nouveau Branças. Mais, cette fois, Branças n'attendit pas la fin. Il se leva.

— Ah ! mais, — se rebéqua-t-il, — vous vous moquez de nous, je pense ? Il n'est pas nécessaire de frapper de cette façon.

Alors, le prêtre, gravement :

— Je te l'avais bien dit, mon brave, qu'il serait dur, extrêmement dur, le moyen. Aie patience. Ce sera bientôt fini. . . . Dès que j'en aurai assommé un. . . . l'autre pourra se remarier.

Et Alzonne et Branças s'enfuirent.

Ils sont demeurés ensemble et font bon ménage depuis.

(*La France Illustrée*).

Si nous avons la charité, que d'occasions nous trouverons d'en faire sentir les heureux effets aux pauvres : donner un morceau de pain aux dénués, une consolation à toutes les douleurs, un cœur et des bras à tous les délaissés.

S. VINCENT DE PAUL.

Que celui qui veut être le premier se fasse le dernier et le serviteur de tous.

S. VINCENT DE PAUL.